

intégrant un imposant groupe sculpté à caractère politique et religieux associant une Allat/Athéna sur un char tiré par des fauves et un groupe de cavaliers précédant une statue équestre grandeur nature (ce groupe a été étudié dans le détail par Th. M. Weber dans *Hauran IV. Sahr al-Leja. Recherches syro-européennes 1998-2008. 2. Die Skulpturen aus Sahr und die Statuendenkmäler der römischen Kaiserzeit in südsyrischen Heiligtümern*, Beyrouth, 2009) ; dernière nouveauté, ce qui était interprété par H. C. Butler comme des propylées est désormais assurément compris comme étant une chapelle au Gad local, divinité protectrice et du destin, autrement dit une sorte de Tychéion ouvert sur la seconde cour. Au terme de l'enquête, les caractéristiques de ce sanctuaire du premier siècle l'inscrivent dans la série des premiers monuments de la région « portant la marque de la Syrie romaine contemporaine en Syrie du Sud » (p. 175). De son côté, le théâtre construit isolément du téménos appartient selon l'analyse métrologique de J. Dentzer-Feydy au même projet que le second état du sanctuaire ; il présente un plan de 20 mètres de diamètre dont les gradins de la *cavea* se prolongent en se faisant face jusqu'à un mur limitant une scène probablement inexistante. Il s'apparente donc à un bouleutérion et semble avoir été utilisé non pour des représentations théâtrales mais comme lieu de réunions religieuses et/ou politiques. La deuxième partie explore de son côté pas à pas la nature des enclos, les unités construites et les contextes sociologique et politique de Sahr pour conclure à l'utilisation du site à intervalle régulier lors de fêtes périodiques, dans la longue durée, de la seconde moitié du 1^{er} s. av. au 5^e s. de n.è. On soulignera la qualité de la démonstration, la richesse des développements mis en œuvre dans ces deux parties et l'intérêt de nombreuses mises en perspectives régionales (typologie des autels à cornes, usage des salles de banquet, cadre historique, lecture ethnographique...) qui nourriront la réflexion des lecteurs bien au-delà de la seule région concernée. Ce travail collectif très rigoureusement mené livre des conclusions à la fois nuancées et novatrices qui font honneur à la curiosité intellectuelle et à la ténacité des principaux maîtres d'œuvre de cette belle entreprise. Réjouissons-nous de voir publiés ces excellents travaux qui mettent en lumière d'aussi belle façon ce site d'apparence modeste qui constitue en réalité un fleuron méconnu et passionnant du très riche patrimoine syrien.

Laurent THOLBECQ

Achim LICHTENBERGER & Rubina RAJA (Ed.), *Gerasa / Jerash, from the urban periphery*. Højbjerg, Centre for Urban Network Evolutions (UrbNet) – Aarhus University, 2017. 1 vol. broché, 17,6 x 25 cm, 136 p., nombr ill. coul. Prix : 125 DKK. ISBN 978-87-999649-2-5.

Ce petit fascicule broché accompagnait une exposition de posters organisée en 2017 au Musée d'art ancien de l'Université de Aarhus qui visait à présenter les travaux d'une équipe archéologique germano-danoise travaillant à Jérash (Jordanie). Son contenu très didactique s'adresse essentiellement au grand public, aux étudiants et aux organismes financeurs. Il présente avec force détails comment un terrain archéologique est abordé aujourd'hui et les méthodes d'analyse des sols, des vestiges et des artefacts désormais mises en œuvre. Il constitue par ailleurs un rapport d'étape

présentant, sinon les résultats, tout au moins la ligne générale des travaux menés entre 2011 et 2016 par cette équipe dans le quartier nord-ouest de la ville *intra muros*, sur *ca* 4 ha de la partie la plus élevée du site. Des prospections géo-physiques accompagnées de sondages ont ainsi livré une image contrastée du secteur, essentiellement occupé aux époques byzantine et omeyyade, puis par quelques structures d'époque médiévale (p. 37, fig. 5), les états tardo-hellénistiques (?) et romains restant à ce stade de l'étude particulièrement évanescents ; faute de sondage *ad hoc*, la question (posée p. 33) de l'articulation entre ce quartier et le rempart, ou entre le rempart et la voirie, reste entière. Ces travaux ont l'indéniable mérite de placer sous un regard neuf un site qui a connu plusieurs cycles archéologiques fastes, dans les années 1930 et dans les années 1980-2000. L'exploitation renouvelée des photographies aériennes anciennes en constitue un bon exemple (p. 41-45, mais la fig. 5 est tellement réduite que les résultats supposés de ces travaux sont strictement inutilisables), de même que les analyses archéométriques appliquées à la céramique locale et aux productions d'importation (H. Möller, p. 59-65), ou l'étude diachronique de la faune (p. 107-113). Mais ils mériteraient sans doute aussi d'être intégrés avec plus de fermeté aux résultats historiques et archéologiques obtenus par les autres équipes ayant œuvré sur le site (par exemple, pour l'époque omeyyade, aux travaux des équipes polonaise et ... jordano-danoise, du *Danish-Jordanian Islamic Jarash Project*, 2002-2013, de l'Université de Copenhague). Parmi les résultats qui sortent du lot, signalons les témoignages d'un probable atelier verrier (G. H. Barfod, p. 115-119) et, plus déterminante encore, l'apparition de deux nouveaux tapis mosaïqués, avec leurs intéressantes dédicaces datées de 576 et 591 de n. è. (*Chirôn* 46 [2016], p. 177-204). Laurent THOLBECQ

Samir AOUNALLAH & Jean-Claude GOLVIN (Ed.), *Dougga. Études d'architecture religieuse. Les sanctuaires du forum, du centre de l'agglomération et de la Grande rue courbe*. Bordeaux, Ausonius, 2016. 1 vol. relié, 622 p., 5 dépl. h.-t. (MÉMOIRES, 42). Prix : 65 €. ISBN 978-2-35613-147-8.

Ce volume imposant présente les résultats d'une enquête sur l'architecture religieuse païenne de Dougga, soutenue par l'Institut national du Patrimoine et le Ministère de la Culture tunisiens, le Ministère des Affaires étrangères français et l'Institut Ausonius, auxquels ont été associés des chercheurs du laboratoire AOROC-CNRS. Issu d'une étroite collaboration entre une équipe tuniso-française réunissant architectes, archéologues, épigraphistes, il s'inscrit dans une série de publications du centre Ausonius, Université Bordeaux 3 – Montaigne consacrés à Dougga, et prend la suite d'un premier tome paru en 2005 et consacré aux sanctuaires des Victoires de Caracalla, de « Pluton » et de Caelestis. La cité de Thugga, aujourd'hui Dougga, inscrite au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, comptait environ trente-cinq sanctuaires dans la seconde moitié du III^e siècle. Cet ouvrage en étudie une quinzaine, choisis en raison de la variété de leurs programmes architecturaux et de la nature des vestiges en place. Les auteurs ont effectué des relevés précis et une description rigoureuse pour chacun d'eux avant de proposer une restitution d'ensemble. Le recours aux inscriptions publiques, exceptionnellement abondantes à Dougga, permet non seulement de donner des éléments de datation indiscutables, mais offre